

# L'AMI DE LA RELIGION

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6a. par ANNEE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

par ANNEE. 12s. 6a.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, LUNDI MATIN, 5 NOVEMBRE, 1849.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

**Bureau du préf. aux Incendies.**  
HOTEL DU PARLEMENT, Québec, 1er juin 1849.

AVIS est par le présent donné à ceux des Incendies qui n'ont pas encore payé l'intérêt échû qu'ils doivent en vertu de leurs obligations du 1er décembre 1847 et 1848, qu'ils aient à payer immédiatement au sous-signé, sinon et passé le 1er juillet prochain ils seront tous indistinctement poursuivis.

FELIX GLACKEMEYER.

**A LOUER.**  
PLUSIEURS appartements dans le haut d'une maison à deux étages, située rue et faubourg St. Vallier.

**AUSSI.**  
Le bas de cette maison, ayant été occupé jusqu'à ces jours derniers comme magasin de grains. Cette maison est située dans le plus beau poste possible pour le commerce. S'adresser au bureau de ce journal.

Québec, 19 sept. 1849.

**PAPIER a DESSIN.**  
Les Soussignés ont reçu de Paris et offrent en vente un assortiment des meilleurs PAPIERS DESSIN Français tels que :

- Grand Monde Mécanique,
- Grand Aigle, Pelure blanche,
- Do de Dioptrique,
- Colombier,
- Jésus,
- Grand Raisin Dioptrique,
- Grand Aigle velin,
- Do de vergé,
- Grand Raisin velin,

Cartons Bristol de toutes grandeurs et qualités.

J. & O. GREMAZIE.  
Québec, 4 juin, 1849.

**Nouvel Etablissement.**  
Le Soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert un établissement comme

**IMPRIMEUR**  
**Libraire et Papeter.**

RUE BUADE, 9 RUE BUADE, Haute-Ville, Haute-Ville, QUEBEC.

Il vient de recevoir par le CANADA, de Glasgow, un assortiment considérable consistant en PAPIER de toutes qualités et descriptions, Plumes d'acier, de Gillott et Perry, en cartes et en boîtes. Plumes de Cigne et d'Oie, Enveloppes, Cire à cacheter, Encre, Encriers, Papiers portatifs, Porte-feuilles Papier à musique, Carton, Dessin de Londres, Cartes, Plumes d'Or, etc., et autres articles de goût et d'utilité trop nombreux à détailler dont un catalogue sera publié dans le cours de la semaine.

Une grande variété de LIVRES d'ECOLE, Dictionnaires, Atlas, Cahiers.

Le soussigné espère par sa longue expérience dans cette branche de commerce, acquise dans un des plus anciens établissements, et par une stricte attention aux affaires mériter une part du patronage public.

J. T. Brousseau.  
Québec, 28 mai, 1849.

**MARTIN RAY,**  
Au pied de l'escalier de la Basse-Ville, est nommé

**AGENT**  
des EAUX de PLANTAGENET.

C'est le seul dépôt dans Québec.  
Québec 28 sept. 1849.

**Ghs. Baillargé.**  
PRATIQUE et enseigne l'Architecture, l'Arpentage, et le Génie Civil.

Rue St. François, No. 12.  
Québec, 4 Juillet 1849.

**G. TALBOT.**  
Avocat, et établi son bureau au No. 63 Rue St. Louis, à la Ville de Québec, 5e porte de la Cour. — 1 mai, 1849.

**Dr. GIROUX,**  
APOTHECAIRE,  
à transporté son Etablissement  
2, RUE LA FABRIQUE  
vis-à-vis le Magasin de M. Boisseau,  
Frère du Marché de la Haute-Ville,  
QUEBEC.

**SOCIÉTÉ CHARITABLE DES DAMES CATHOLIQUES DE QUÉBEC.**  
Il y aura une assemblée générale de cette société LUNDI prochain le CINQUÈME jour de NOVEMBRE, à DEUX heures P. M., à la chapelle St. Louis, pour l'élection des officiers.

Par ordre,  
SUSANNE VANFELSON,  
Secrétaire.  
Québec, 31 octobre 1849.

**EDUCATION.**  
**LES SŒURS de la CONGREGATION**  
DE L'ETABLISSEMENT DE ST. ROCH DE QUÉBEC,  
SONT heureuses de pouvoir annoncer au public que le prix de la pension des élèves a été réduit à £13 15s. par année, payable d'avance par trimestre. Demi-pension £5 10s. Piano £5 10s.

Le cours d'instruction embrasse les langues Française et Anglaise, la Grammaire, l'Écriture, l'Arithmétique, la Géographie et l'usage des Globes, l'Histoire ancienne et moderne, la Rhétorique, la Botanique, la Musique vocale et instrumentale, le Dessin, la Peinture, la Couture et la Broderie.

Les vacances commencent vers le 15 Août et finissent à la mi-Septembre; elles sont précédées d'un examen général et de la distribution des prix.

Les parents qui désirent que l'établissement fournisse à leurs enfants les livres ou les articles nécessaires à la Broderie et au Dessin doivent remettre d'avance entre les mains de la Directrice des fonds à cet effet.

Le blanchissage et les lits sont à la charge des parents.

St. Roch, 12 Octobre, 1849.

**A Vendre ou à louer.**  
UN superbe emplacement, situé sur les Glacis, du côté sud de la Rue St. Jean, adjoignant aux terrasses du gouvernement. Les personnes qui désirent l'acheter ou le louer pour y bâtir devront s'adresser à ce bureau.

Québec, 19 sept. 1849.

**INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC.**  
LES membres de l'Institut sont respectueusement informés que, pour la classification des livres de la Bibliothèque qui est commencée, l'on est obligé d'exiger la rentrée de tous les livres qui sont entre leurs mains depuis plus d'un mois.— Ces livres sont en nombre considérable et il est de la plus grande importance qu'ils soient rapportés immédiatement.

EDMOND LANGEVIN, Ptre.  
Bibliothécaire I. C. Q.  
Salle de lecture, 8 Oct., 1859.

LES personnes qui désirent louer des bancs dans la chapelle des M. M. de la Congrégation, pourront s'adresser à

A. DURAND.  
Québec, 8 Oct. 1849. Trésorier.

**Paniers Français en Osier.**  
CORDES DE VIOLON, etc.

LES Soussignés viennent de recevoir par le navire Océan, venu directement de Bordeaux à Québec, une grande variété de Paniers, Corbeilles, Gibecières, Paniers pour la pêche, &c., &c.

J. & O. Grémazie.  
Québec, 4 juin, 1849.

Maintenant en débarquement, et à vendre par le soussigné.

HUILE DE LIN, double bouillie, BRIQUES À FEU marquées "curr." GENEVIEVRE de "DeeKuypers" CHARBON de Smith, double criblé.

C. E. LEVEY et Cie.  
Québec, 2 juillet 1849.

**JOS GAUVIN,**  
No. 1. Rue La Fabrique, Haute-Ville, QUEBEC.

Le Soussigné prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un magasin de

**Quincallerie et Ferronnerie.**  
dans la maison ci-devant occupée par M. Labrie. Son fonds de magasin est au complet, et il se assure qu'on trouvera chez lui tous les effets dont on aura besoin, à des prix très modérés. L'expérience qu'il a acquise dans cette branche de commerce, et la ponctualité avec laquelle les pratiques seront servies, devront lui mériter une part du patronage public.

Rue La Fabrique.  
Vis-à-vis le magasin de M. Boisseau.  
JOS. GAUVIN.  
Québec, 25 mai 1849.

### JOURNAL LITTÉRAIRE.

#### Le château de Walter Scott.

Les romans de Walter Scott sont pour beaucoup dans la curiosité qui anime le voyageur visitant l'Ecosse, et la mémoire du célèbre romancier reçoit ordinairement l'hommage de la première excursion que l'on fait dans le pays après avoir vu Edimbourg. Il n'est pas d'étranger qui ne s'empresse d'aller visiter le château d'Abbotsford, demeure que Sir Walter Scott fit élever, où il écrivit, où il mourut, et qui appartient aujourd'hui à son petit-fils, officier dans les gardes de la Reine Victoria.

Abbotsford est situé au-dessous de la route du village de Melrose, à mi-côte, dans une ancointe de collines; on entre dans un parc de peu d'étendue, mais richement planté et entretenu avec un grand soin; on suit la pente rapide et sinécuse, des allées bordées d'un épais taillis, et c'est seulement en arrivant, à la grille du petit jardin qui entoure l'habitation que l'on aperçoit à quelques pas de distance, le château, construit dans le style du moyen-âge comme la plupart des demeures seigneuriales, des maisons de campagne et des édifices publics, nouvellement bâtis en Ecosse et en Angleterre. La symétrie et la régularité n'ont rien à voir ici: c'est un assemblage de tours et de tourelles; de terrasses, de créneaux et de clochetons capricieusement groupés, de façon à former un ensemble gracieux et pittoresque. La fantaisie du romancier, servie par un habile architecte, a merveilleusement atteint ce but. Le castel d'Abbotsford est, dans de modestes proportions, un chef-d'œuvre du genre, et, si ce n'était la couleur de ses pierres, leur intacte conservation et la date de 1822 inscrite sur la façade, on le prendrait pour un monument contemporain de la bataille de Flodden.

Au pied du château, sous les fenêtres du manoir et dans le domaine du châtelain, passe la Tweed, cette rivière célèbre qui va plus loin séparer l'Ecosse de l'Angleterre, et dont les bords ont été le théâtre de tant d'événements historiques.

Un premier coup de sonnette qui se fait entendre au château, le digne concierge arrive, son trousseau de clefs à la main, il ouvre, il salue, il vous dit: Soyez les bien venus, tout cela en même temps, avec une prestesse et une civilité qu'on ne saurait trop louer. De plus, ce modèle des concierges parle français d'une façon très-intelligible, et l'est à un talent très-rare en Ecosse.

Conduit par le complaisant concierge, qui, en l'absence du maître, fait aux étrangers les honneurs d'Abbotsford, vous traversez le jardin. A côté de la porte principale du château est une pierre tumulaire sur laquelle s'élève l'image sculptée d'un lévrier: c'est le tombeau et la Statue de Maïda, un des trois chiens favoris de Walter Scott. Les deux autres se nommaient Camp et Bran. Dans ses portraits et dans les monuments consacrés à sa gloire, Walter Scott est toujours représenté ayant à ses côtés un de ces fidèles compagnons. Mais la porte est ouverte: entrons.

Le rez-de-chaussée d'Abbotsford est un musée d'une incomparable richesse, qui renferme les reliques de tous les temps qu'a parcourus l'écrivain, de tous les événements qu'il a racontés, de tous les personnages qu'il a mis en scène. C'est un vestiaire et un arsenal où tous ses héros pourraient s'habiller et s'armer de pied en cap. Il y a des armes de toutes les époques, armes de guerre et de chasses, des lances, des piques, des arcs, des javalots,

des arquebuses, des casques, le drick des montagnards, la hache du Lochaber, le petriban, la petuisane, la claymore, le mousquet et le fusil dans toutes leurs variétés, des pistolets de tous les calibres, des harnachements de chevaux, des cuirasses, des boucliers, des dagues, des poignards, des armures d'un admirable travail, des cottes de maille légère, fines et souples comme le tricot de soie, et impénétrables à l'acier le plus tranchant et le plus aigu. La plupart de ces armes ont appartenu à des hommes illustres et fameux: c'est le sabre de Douglas, le casque de Percy, la cuirasse de Montmouth, le fusil de Rob-Roy, le pistolet de Claverhouse; tout cela très authentique, sous l'expressé garantie de Walter Scott.

Viennent ensuite d'autres objets non moins curieux, des instruments de musique, des parures, des coffrets, des meubles, des ustensiles et des bijoux du moyen âge, depuis la couronne de duchesse jusqu'au sifflet d'argent avec lequel les femmes de haut rang appelaient leurs domestiques avant l'invention des sonnettes; depuis la salière qui a figuré sur la table des Stuarts à Holy-rood, jusqu'au gobelet de fer dans lequel Wallace a bu l'usquebaugh.

Puis ce sont des tableaux de toutes les dates et de tous les maîtres; d'anciens et précieux portraits; les héros de Walter Scott peints d'après nature; les vues des sites les plus remarquables de l'Ecosse; les principales scènes décrites par le romancier ou représentées au théâtre dans les pièces empruntées à ses livres. Dans le salon sont les portraits de famille: Walter Scott, sa mère, sa femme, sa fille en costume espagnol. La bibliothèque est ornée de meubles d'une grande valeur: une table donnée par le roi; un guéridon offert par lord Byron; des chaises gothiques admirablement sculptées, et, parmi beaucoup d'autres objets d'art, un buste de Walter Scott pareil à celui qui orne une des salles du château de Windsor, et un portrait du propriétaire actuel d'Abbotsford, sir Walter Scott-Lockarth, petit-fils de l'illustre romancier, son unique descendant et son seul héritier.

Le cabinet de travail est tel qu'il l'a laissé: les livres dans le même ordre; le bureau et le grand fauteuil de cuir installés près d'une fenêtre d'où l'on voit la Tweed serpenter dans la plaine. On vous montrera dans la salle à manger la place où fut transporté le lit de Walter Scott mourant, et où il rendit le dernier soupir. On conserve précieusement un grand nombre d'objets dont il faisait habituellement usage: son encrier, son canif, son couteau, sa canne, ses fusils de chasse, et une magnifique épée qui lui fut donnée par les clans montagnards qu'il avait eu l'honneur de présenter à Georges IV dans la visite que ce prince fit à Edimbourg. On garde également avec un pieux respect, et l'on montre, renfermés dans une armoire vitrée, les derniers vêtements que porta Walter Scott: un habit de chasse en drap brun garni de boutons d'acier, un gilet de poil de chèvre à petites rayures, un pantalon à petits carreaux blancs et noirs, des guêtres en drap couleur noisette, de gros souliers noirs et un chapeau gris.

Walter-Scott a laissé une belle fortune, bien qu'il ne fût pas beaucoup près aussi riche que ses libraires. Chaque fois qu'un de ses romans était sous presse, un bâtiment appareillait dans le port d'Edimbourg, et dès que l'ouvrage paraissait, le vaisseau mettait à la voile, emportant vingt mille exemplaires dans les colonies anglaises. L'Angleterre et l'Ecosse en absorbaient un

pareil nombre. Jugez d'après cela ce que les éditeurs ont dû gagner.

Quand aux richesses artistiques d'Abbotsford, ce sont en grande partie des présents faits à l'écrivain. Les familles dont il citait les ancêtres se plaisaient à lui offrir quelques reliques de ces héros; les villes qu'il célébrait lui faisaient un pareil don. On ne découvrait pas dans le territoire de l'Ecosse un seul débris d'antiquité sans que Walter Scott en eût sa part; on ne démolissait pas un vieil édifice, château, palais, église, monastère ou prison, sans qu'il en eût un fragment. C'est ainsi qu'il a tapissé de pierres monumentales les murs de son jardin, et qu'il a placé à l'une des tours de son château la porte de fer de la prison d'Edimbourg, que lui offrirent les magistrats de la ville lorsque cette prison fut démolie.

La ville d'Edimbourg et le gouvernement lui devaient bien quelque petit cadeau en récompense du signalé service qu'il leur avait rendu et du magnifique présent qu'il leur avait fait. Au milieu des révolutions qui avaient bouleversé le pays, le trésor et la maison royale d'Ecosse, les diamants et les joyaux de la couronne avaient disparu; toutes les recherches pour les retrouver avaient été vaines, on pensa que ces richesses avaient été pillées, ce qui était assez probable, et que les voleurs s'étaient empressés sans doute de fondre l'or et d'égrener les pierreries. Deux siècles environ s'étaient écoulés depuis cette disparition, et le soupçon du pillage était enregistré dans l'histoire comme un fait avéré. Mais en fouillant les vieilles chroniques pour y puiser les renseignements nécessaires à ces œuvres, et en étudiant avec un soin minutieux l'époque tumultueuse où les diamants de la couronne avaient disparu, Walter Scott fut amené à penser que la version du pillage, jusqu'alors acceptée comme vraie, n'était qu'une supposition dénuée de fondement, et que ces joyaux, que l'on croyait défigurés et perdus, avaient été prudemment placés en lieu de sûreté et devaient pouvoir être retrouvés quelque part: mais où? Comment découvrir cette cachette qui avait échappé aux recherches faites autrefois, que le hasard avait respectée, que le mystère et le temps enveloppaient de leurs ombres? Le romancier, avec la patience qui caractérisait son talent, interrogea les événements et les personnages de l'époque; il les suivit pas à pas dans leurs moindres démarches, et ses laborieuses et savantes investigations le conduisirent à la porte du château d'Edimbourg, où il s'arrêta en disant: "C'est là!" Il était guidé par cette seconde vue que l'intelligence et le travail donnent beaucoup plus sûrement que l'art et le fluide du magnétiseur ne l'eussent dans les rêves du somnambulisme. Restait à savoir dans quel coin de la vaste citadelle le trésor était caché. Walter Scott étudia le plan de la forteresse avec la profonde et lumineuse méditation que Christophe Colomb mit à étudier l'incompète mappemonde du quinzième siècle, et, comme le navigateur, le romancier, après avoir habilement examiné les localités, parvint au terme de ses calculs et posa le doigt sur un point de la carte, en disant une seconde fois: "C'est là!"

A cette époque, Walter-Scott était déjà célèbre; de sorte que lorsqu'il fit part de ses idées au gouvernement britannique, on ne le regarda pas comme un visionnaire, et quand il demanda les moyens de réaliser sa découverte, on s'empressa de mettre à sa disposition toutes les ressources nécessaires, et de lui donner licence pleine et